

La souffrance dans la performance tue la créativité (1162 mots)

Il y a de nombreux performeurs qui se nourrissent du concept de la souffrance pour formuler des propositions artistiques. À observer la société, il est évident que l'artiste s'inspire de la réalité dans laquelle il vit. Il peut s'agir de blessures secrètes ou fictives, de lamentations à propos du comportement humain ou de revendication sur des sujets scandaleux ; tout est motif pour faire de la performance un « lieu de passion » (de l'étymologie latine : souffrance). Aujourd'hui, le concept de la souffrance est épuisé ; il faut s'en éloigner. Comment s'affranchir de ce concept en performance pour subséquemment faire de la place à la créativité ? Le défi actuel est de se libérer des référents symboliques d'une tradition obscure pour introduire à la performance des repères lumineux.

Les orientations, tendances et stéréotypes répressifs du mouvement de l'art actuel conduisent l'artiste à modéliser des images sombres de la performance (l'esprit subversif et la douleur du corps). L'image de l'artiste qui souffre est devenue un mythe. Cependant, cette dégradation de l'art n'est pas un argument pour concevoir la performance comme l'aliment de sa douleur ou un moyen pour soulager une blessure. Le public n'est pas non plus un médecin à qui l'on confie ses états torturés.

Les performeurs Constanza Camelo Suarez, BBB Johannes Deimling, Sara Létourneau et Arti Grabowski tentent comme moi de produire une transformation en art à travers la pratique et l'enseignement. Nous cherchons à comprendre qu'est-ce que la création ; qu'est-ce que la créativité ? Pour dépasser l'art lié à la souffrance, une révolution psychologique en profondeur s'impose. Comment agir ? Que faire ? On ne peut pas changer facilement l'esprit d'un artiste conditionné à la tradition de la performance (éducation, influences, violence). Cela peut prendre du temps pour convaincre un performeur de s'investir dans un art créatif et lumineux.

Notre expérience en tant que praticien de l'art nous enseigne qu'il y a très peu de créativité dans une proposition artistique qui maintient un état de conflit (l'artiste se produit dans la négation par peur de vivre sa créativité). Il compose avec la souffrance, parce qu'il ne veut pas perdre ses attaches (ses expériences, ses idées) qui forment ses conditionnements. Ces derniers reliés aux définitions performatives des années passées (le rituel, la représentation, la violence, la provocation et la nudité) réactualisent les préoccupations d'une autre génération (les confrontations idéologiques des années 1900 à 1950). À l'heure actuelle, les motivations performatives d'artistes sont toutes autres. Pourquoi persiste-t-il à défendre *ce qui a été* ?

L'artiste qui veut se produire autrement explore d'autres sujets d'intervention pour s'exprimer. C'est le cas de BBB Johannes Deimling. Ce dernier ne se conforme pas aux images névrotiques que la société lui impose ; il n'a clairement pas besoin de l'influence d'un guide (autorité, théories, définitions) pour se définir. Il investit toute sa personne dans ses propres recherches en étant à l'écoute de tout son être. Dans cette approche, il s'affranchit des modèles de pensée et d'action (*Live Art, Body Art*, pratique furtive) pour devenir littéralement sa propre autorité et affronter ses propres limites. En d'autres mots, Deimling amorce à lui seul une révolution psychologique : il est un performeur radicalement différent de ses collègues. Son travail porte sur l'insaisissable : le *je ne sais quoi* créatif qui révèle une joie de vivre. Dans *A rolling stone gathers no moss #13* réalisé à Mountain Standard Time (Canada, 2014), les images qu'il a construites révèlent son génie artistique. Il se détache du connu (le passé, les conditionnements) pour affronter l'inconnu de soi : sa créativité. Dans ses actes, il s'autorise une liberté d'action par rapport aux « supposées » conventions de la performance. Sa posture en tant que performeur d'expérience est de poétiser l'existence à partir de gestes d'une grande sensibilité. Son langage performatif est un moyen de se

découvrir par le biais de la sculpture de soi.

L'artiste qui se manifeste dans des carrefours d'intervention similaires à ceux de Deimling prend conscience que la souffrance en performance tue la créativité. Il découvre que là où il y a attachement il y a peu de créativité. Cette dernière ne dépend pas de la remémoration du passé, mais de la « réaction positive » par rapport à ce passé. Pour transformer et dépasser *ce qui est* (la souffrance en art), Deimling et moi orientons nos performances en adoptant un état d'esprit et un comportement qui permettent de nous libérer de nos conditionnements. En nous affranchissant de l'héritage de la performance, nous optons pour la cessation de la création de la souffrance « négative ». Cela consiste à être heureux au cœur de ce que les autres appellent la souffrance. Ainsi, choisir de vivre la créativité, c'est oser se faire plaisir et être heureux.

Deimling et moi sommes conscients qu'il est impossible de faire une rupture « totale » avec la tradition de la performance. Aussi obscure qu'il puisse être, le passé de l'art action (souvenirs, expériences, savoir) est nécessaire pour faire la transition vers un art créatif. Nous sommes le produit du passé, nous vivons sous la formule et les conclusions rassemblées par la pensée. Par conséquent, nous pouvons que « réagir » à ce passé. Deimling et moi ne créons pas un retournement uniquement en guise de protestation ; nous faisons une modification dans la continuité du passé. En nous détachant de la routine de la souffrance intérieure et des misères extérieures, Deimling et moi engendrons une transformation de soi. Notre intérêt est de franchir le territoire de la souffrance pour investir un champ positif, sain et d'amour. Dans cet ordre d'idée, l'innovation de la performance ne se fonde pas sur les problèmes du passé, mais sur les « points de passages ». En évitant de participer au mouvement obscur de cette pratique, nous ne réduisons pas notre capacité d'expression à une autorité performative.

Défenseurs de la créativité, nous nous donnons comme mission de contribuer à la reformulation du processus identitaire de la performance en valorisant l'action positive. Il s'agit de faire évoluer le caractère de l'artiste (motivations, comportement et manière d'être) vers de nouvelles possibilités d'existence. Ce projet ambitieux vise à amorcer une réaction positive par rapport à notre récente histoire de l'art. Il s'agit d'engendrer une révolution psychologique dans la démarche de l'artiste et la réalisation performative. Nous aspirons à éliminer les vestiges du paradigme précédent. Si l'histoire de l'art correspond au développement des idées dans le temps, alors nous, en tant que créateurs, avons espoir d'introduire une nouvelle approche de la performance, c'est-à-dire transmettre la volonté de vivre des expériences qui ne tombent pas dans l'imitation.

Francis O'Shaughnessy¹, 2014

¹ Francis O'Shaughnessy est un artiste québécois (Canada) en arts visuels. Depuis 2002, il a réalisé des performances dans 22 pays. Ses recherches interrogent le *haïku performatif*, un genre artistique qui revendique un retour en force de l'amour comme prolongement de soi. Il est doctorant en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal.